

SOMMAIRE

Page 1

**Chronique
d'une inauguration**

Page 2

**Musée
en collections :**
Le plan-relief
des propriétés
de l'Association
du Familistère

**Éditorial
de Jean-Baptiste
André Godin**

Page 3

**LES HOMMES
DE L'ART**

Penser les maquettes
d'architecture, avec
Sylvain Le Stum

**Programme
des Journées
du Patrimoine**

**Brèves
de chantier**

Page 4

**Le Familistère
au quotidien :**

Dans les coulisses
du théâtre avec
Gilles Krzészinski

Lire, regarder, écouter
le Familistère

Un appartement pas tout à fait comme les autres : chronique d'une inauguration.

Mercredi 1^{er} juillet 2009. Le soleil est radieux. Rendez-vous est pris dans l'aile droite du Palais social : « C'est la grande entrée à gauche quand vous êtes en face du Familistère... Oui, l'aile droite est à gauche. » Très bien. Une bannière annonce l'ouverture de l'appartement de Godin. Nous y sommes. L'aile droite est à ma gauche et le patron vit parmi les autres... J'ai hâte de découvrir cette nouvelle partie du musée de site, d'autant qu'elle promet une certaine intimité avec le fondateur du Familistère. Sans verser dans l'idolâtrie ou le sentimentalisme, j'ai envie de voir le palais de l'intérieur, de son intérieur.

Nous allons chercher un peu de fraîcheur dans la cour où les invités forment une masse de plus en plus compacte. J'aperçois le député Jean-Pierre Balligand, président du Syndicat mixte du Familistère Godin, et le sénateur Yves Daudigny, président du conseil général de l'Aisne, qui bavardent avec entrain avec l'architecte Luca Lotti que j'avais vu à l'inauguration de la buanderie-piscine. En approchant, on reconnaît Charles Wattelle, conseiller régional de Picardie, le maire de Guise Daniel Cuvelier, Élodie Sches, sous-préfète de Vervins et Marie-Christiane de La Conté, directrice régionale des affaires culturelles de Picardie. On croise des habitants du Familistère et d'anciens membres de l'Association coopérative, et aussi bon nombre de fidèles du Familistère : le photographe Hugues Fontaine, Guy Delabre, qui rédige en ce moment une introduction à la prochaine réédition de *Solutions sociales*, ou l'architecte-programmiste Jean-Loup Pivin. Les discours d'inauguration rappellent le soutien apporté par les collectivités territoriales, l'État et l'Union européenne au programme Utopia, soulignent l'importance de cette nouvelle étape du développement du site, saluent la qualité de l'aménagement. Godin est cité à plusieurs reprises. Les paroles de ses Solutions sonnent d'une façon particulière dans cette cour et dans cette période.

À l'issue des interventions, on nous avertit que les espaces domestiques de l'appartement ne peuvent accueillir simultanément un public nombreux. Alors, pour prendre patience, le grand buffet rouge est ouvert. La petite foule s'éparpille tranquillement. Nous préférons attendre et c'est plutôt gai et familial. Beaucoup d'anciens, visiblement contents de se retrouver chez eux au milieu de tout ce monde, ne semblent pas pressés de « revoir » l'appartement de « Monsieur Godin » comme ils disent. Lorsque les premiers visiteurs reviennent vers le buffet, je me dis que la voie est libre. Godin habitait au premier étage mais l'accès se fait au rez-de-chaussée, tout de suite à l'entrée de la cour, par une lourde porte métallique. Des yeux me fixent de l'intérieur à travers le vitrage de la porte. J'entre. C'est Godin, exactement la très grande reproduction d'un portrait photographique des années 1860. Godin est dans la force de l'âge, volontaire. Sur le mur opposé d'autres plaques sérigraphiées, de petit format cette fois, composent une petite galerie de portraits photographiés de 1865 à 1885. La dernière image est étonnante. Elle montre Godin, qu'on sent exténué, assis ou plutôt enfoncé dans une chaise au milieu du jardin d'agrément. L'aménagement des salles du rez-de-chaussée, d'anciens logements familistériens, est manifestement rigoureux et lumineux. Les murs, les plafonds sont blancs, comme les stores des hautes fenêtres ; le sol est clair, moucheté de petits fragments de terre cuite ; l'éclairage est encastré dans les plafonds ; l'ensemble de la signalétique est sérigraphiée sur le mur de refend, en noir avec des punctuations d'orange. Je comprends que je ne suis pas encore chez Godin. Passé la salle aux portraits, deux grandes salles servent d'introduction à l'appartement proprement dit. Elles évoquent Godin avant le Familistère. La première est consacrée à la révolution de 1848 et aux socialismes de Saint Simon, Cabet, Owen et Fourier (ceux que Godin mentionne dans ses Solutions). Des « éphémères » de 1848 proclament la nécessité des associations ouvrières tandis qu'une collection d'assiettes satiriques de 1850 raillent les théories des « utopistes », thème alors à la mode. « Ah ça... mais farceur... je vous donne un pantalon



Appartement de Godin, rez-de-chaussée.

tout entier, et vous me rendez en échange un morceau de culotte » illustre la banque d'échange imaginée par Proudhon. Sur un grand écran mural, blanc comme le mur, est diffusé un diaporama en deux parties. À l'aide d'une riche iconographie vraiment originale. Cités idéales / colonies expérimentales en Europe et aux États-Unis aux XIX^e et XX^e s. » confronte les cités imaginées par les réformateurs et les résultats des tentatives de réalisation, souvent quelques maisons en bois et même des campements de tente comme à Kawea en Californie. On se représente les illusions perdues de ceux qui allaient chercher un monde meilleur au milieu de ces baraques. L'autre salle présente la biographie de Godin de 1817 à la fin des années 1850. À côté des différents dispositifs multimédia – enregistrement sonore, diaporama, vidéo – une très belle maquette d'atelier de serrurier (un généreux dépôt du Musée des arts et métiers de Paris) vient insister sur le fait qu'avant d'être industriel et réformateur Godin a été un simple ouvrier serrurier de village. Le mur du fond est couvert par une carte des États-Unis en 1854 qui illustre le projet des fouriristes, dont Godin, de créer un phalanstère au Texas. Le socialisme chez les Peaux-rouges ! L'échec retentissant de cette tentative sera le point de départ du Familistère.

Après le Texas, on se retrouve au pied d'un escalier intérieur qui nous permet d'accéder directement à l'étage. Un ouvrage d'une très belle géométrie, qui épouse le demi-cercle du grand escalier extérieur de la cour de l'aile droite. Il débouche dans le vestibule de l'appartement de Godin exactement à l'endroit où se trouve son entrée historique. On est en situation. Cette fois, on est vraiment dans le logement occupé par Godin à partir de 1878. Les visiteurs sont encore assez nombreux. Un peu comme s'il y avait une fête chez Godin (encore que je doute qu'il ait eu du goût pour les brillantes réceptions). Le contraste est net avec le rez-de-chaussée. C'est la couleur qui frappe en premier. Les murs des pièces historiques – le bureau, le salon, la salle-à-manger – sont peints d'un beau brun chocolat. Leur sol est un parquet en chêne très foncé. Alors que les salles du bas sont traitées comme des salles d'exposition, l'atmosphère de l'étage vous invite à avancer à pas feutrés. Pas de reconstitution du décor original de l'appartement, que l'on peut voir sur une image à l'entrée de chaque pièce. Il ne faut pas s'attendre à voir et toucher le fauteuil, le lit ou la chemise de Godin (ce matériel existe-t-il ?). La muséographie est suggestive. Elle met discrètement en scène l'appartement lui-même, son organisation bourgeoise, ses volumes amples, ses ornements... son statut en quelque sorte. J'entends dire autour de moi « C'était quand même grand » ou « Il s'embêtait pas Godin ». Comme si, enfin, on pouvait le prendre à défaut, le voir comme un patron comme les autres, avec ses privilèges. Je me dis qu'il y a quelque chose de curieux dans ce soulagement. Même si c'est vrai que l'appartement semble un peu tourner le dos à la cour intérieure. Il est largement ouvert sur l'extérieur : j'ai compté neuf fenêtres donnant sur la place ou sur la ville ! Le logement de Godin

c'est un peu un belvédère sur le Familistère : vues magnifiques, filtrées par les stores-rideaux, sur l'usine, le palais, le théâtre et les écoles.

Les collections sont présentées d'une façon aussi domestique que possible. Les vitrines ne sont pas de style Henri II comme l'était le mobilier de la salle-à-manger de Godin, mais prennent la forme d'une bibliothèque, d'une table ou d'un guéridon. Les objets présentés correspondent à la vocation de la pièce et pour une partie d'entre eux sont connus pour avoir été conservés dans cette pièce du vivant de Godin. Dans le bureau, on voit les fragments de sa bibliothèque, ses sculptures (je découvre que l'ancien serrurier sculptait assez bien), des objets personnels comme une paire de camées à l'effigie de Godin et Marie Moret. Dans le salon, où Godin recevait ses invités, on voit son buste en bronze et le buste de Marie Moret qui se trouvait là encore au début du XX^e siècle. On a installé là un dispositif permettant de consulter le *Livre des visiteurs*, passionnant registre des visiteurs de Godin depuis 1864. J'y passe un long moment à visiter ces visiteurs, mes prédécesseurs : des socialistes, des ingénieurs, des médecins, des architectes, des pédagogues, des écrivains, venus du monde entier. Tiens, August Strindberg a séjourné au Familistère (lire sa nouvelle sur le sujet). Dans la salle-à-manger, le muséographe a réuni (en photographies) autour d'une grande table les successeurs de Godin à la tête de la Société du Familistère. Cinq administrateurs géants ont été élus à la suite de la mort du fondateur. Ils ont occupé ce même appartement. Une ombrelle, une médaille et un marteau en bronze évoquent la cérémonie d'inauguration du monument de la place du Familistère que l'Association coopérative décide d'ériger en 1889 à la mémoire du fondateur. De la salle-à-manger, à travers les fenêtres placées au bout de l'enfilade des pièces, on voit d'ailleurs émerger la statue monumentale de la place.

Godin en grand. Godin en petit. Dans la chambre à coucher, Godin s'est démultiplié de façon amusante. Les petits bustes de Godin, tous pareils, trônaient autrefois (aujourd'hui encore) sur le dessus des cheminées des Familistériens. Godin est héroïque. Commercialisé aussi puisque son nom devient synonyme de poêle comme Frigidaire est devenu l'autre nom du réfrigérateur. La cuisine se trouve au fond de l'appartement. J'ai failli la manquer. C'est la seule pièce ouvrant sur la cour intérieure où est dressé le grand buffet rouge. D'ici, je vois l'espace et les gens d'un tout autre œil. Une maquette-puzzle propose de revisiter l'appartement. Un autre atelier – pour le jeune et le moins jeune public – se trouve juste avant la sortie à la descente de l'escalier. C'est une grande frise chronologique sur laquelle viennent s'aligner des plaques illustrées d'un objet ou d'un événement. On y réapprend par exemple qu'il a fallu attendre 1874 pour interdire le travail des enfants de moins de douze ans dans l'industrie. Je suis parmi les derniers visiteurs. La cour se vide doucement. Le forum temporaire retrouve ses usages quotidiens.

Éditorial de Jean-Baptiste André Godin

Comme il est infiniment plus simple de prévenir le mal que d'y porter remède, on n'attend plus au Familistère que le repos du travailleur soit troublé par des insectes gênants pour interdire à ces derniers l'entrée du Palais. L'invasion de la vermine y est donc paralysée par les moyens d'assainissement employés en vue de l'hygiène générale, et l'influence de ces moyens eux-mêmes, sur la santé publique, semble prouver que les maladies épidémiques ou contagieuses sont moins accessibles au Familistère qu'elles ne le sont dans les habitations de la ville.

Dès que l'homme est dans la voie des lois de la Nature, dès qu'il accomplit les intentions du créateur, tout obéit à sa volonté, et le bien qu'il cherche est toujours le résultat de son travail.

Tant que l'homme, au contraire, s'égare dans l'erreur et y persiste, le mal est en permanence autour de lui, et le travail ne lui donne que des fruits amers.

Solutions Sociales, 1871.

Brevés

Jazz pour tous en automne au Théâtre du Familistère

Les travaux du Théâtre du Familistère s'interrompent du 25 septembre au 10 octobre 2009 pour laisser place au Festival *Familijazz & musiques du monde*. Cette 7^e édition est organisée cette année par l'association JazzThémis. Quatre concerts payants sont programmés au Théâtre du Familistère tandis que le festival Off (concerts gratuits) se joue dans les cafés, restaurants et ateliers jazz de la ville.

Plein tarif : 10 euros. Tarif réduit : 6 euros.
Réservations à partir du 3 septembre au
03 23 61 26 26 ou jazzthemis@orange.fr
Programme complet sur www.familijazz.com

Indochine au Familistère

Les 11 et 12 mai s'est déroulé - en toute discrétion - au Familistère de Guise le tournage d'un clip vidéo d'un des plus célèbres groupes français : Indochine. L'équipe composée d'une vingtaine de personnes créait l'habillage vidéo des concerts de la nouvelle tournée du groupe : "Météor Tour". Les concerts, complets pour la majorité, feront le tour des zéniths et des grandes salles françaises en commençant le 26 juin 2009 à l'Olympia pour se terminer, à l'issue de 45 dates au Stade de France le 26 juin 2010.

Le clip tourné au Familistère met en images le titre "Un ange à ma table" avec le chanteur emblématique du groupe Nicola Sirkis et Suzanne Combo qui l'accompagne dans ce duo. Cette chanson est tirée du dernier album d'Indochine "La république des Météors" sorti en mars 2009. Les images seront diffusées sur un écran géant au son live de la musique et des chanteurs. Cette opération touchera ainsi un très large public captif. L'équipe de production avait connu le Familistère suite à la diffusion d'un reportage télévisé l'année dernière et avait gardé en mémoire le potentiel du lieu.

L'utopie comme facteur d'identité des territoires.

Depuis 2008, la Région Urbaine de Lyon met en réseau ses cinq sites emblématiques d'utopies urbaines construits au XX^e siècle et situés sur son territoire. Traités comme des produits touristiques et culturels novateurs, on retrouve alors le secteur des Gratte-ciel de Villeurbanne, le Musée Urbain Tony Garnier de Lyon, le Quartier des Étoiles de Givors, l'Unité d'habitation de Firminy-Vert et le Couvent de la Tourette d'Éveux. « Utopies et innovations » est le thème fédérateur retenu pour toutes les structures culturelles de la Métropole Rhin-Rhône pour 2010 qui sera une action commune d'ampleur dès lors managée par Laurent Gervereau en tant que commissaire des expositions. C'est dans le cadre de cette action que le Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon a missionné en juillet deux conservateurs de ses services au Familistère de Guise pour la préparation de l'exposition Charles Fourier, l'attraction passionnée, qui sera visible du 28 janvier au 26 avril 2010. (NB : Charles Fourier est originaire de Besançon où il est né en 1781). Des objets des collections du Familistère de Guise seront prêtés à cette occasion.

MUSÉE EN COLLECTIONS

Le plan relief des propriétés de l'Association du Familistère.

Numéro d'inventaire 1999-6-82

A côté des maquettes didactiques ou pédagogiques que comprennent ses expositions permanentes (aux économats, à la buanderie-piscine, à l'appartement de Godin et bientôt au pavillon central du Palais social), le musée de site du Familistère présente une maquette historique étonnante, un plan-relief du Familistère en bois peint d'une superficie de plus de 9 m² exécuté par un ouvrier de l'usine en 1931. Elle offre un panorama indispensable au visiteur pour se faire une idée de l'œuvre matérielle de Godin et fourmille de détails instructifs sur les dispositions du Palais social et de son usine.



Phot. B. Arigont © Familistère de Guise

« Le Familistère de Guise ne put se faire admettre à l'Exposition, ni en relief, ni en plan, ni en gravure », écrit Godin en 1871 (*Solutions sociales*, p. 408). En dépit de l'expression de ce regret rétrospectif, il ne semble pas que Jean-Baptiste André Godin ait sérieusement envisagé la réalisation d'un plan-relief pour présenter le Familistère dans la nouvelle section d'économie sociale de l'Exposition universelle de Paris en 1867. Il n'est pas davantage fait mention d'une maquette représentant le Palais social et l'usine à l'occasion des expositions universelles de 1878 et de 1889. « En effet, écrit Godin pendant la préparation de l'Exposition de 1889, si l'économie sociale peut être représentée dans notre pays, ce que j'ai réalisé devrait avoir des titres à en faire partie, mais les idées d'économie sociale s'attachent aux institutions, aux écrits et descriptions auxquels elles ont donné lieu ; elles ne se transportent ni ne s'exposent comme un produit industriel, et elles ne peuvent être valablement représentées que par les personnes qui les ont étudiées et comprises » (Lettre du 10 janvier à Messieurs le Président et les Membres du Comité départemental de l'Exposition universelle de 1889). Les visiteurs de l'Exposition de 1900 se contentèrent à nouveau des publications, des gravures et des photographies du Palais social.

C'est donc en 1931 que le Familistère se trouve pour la première fois représenté en relief. Le plan-relief des propriétés de l'Association coopérative du Capital et du Travail est l'œuvre d'un contre-maître de l'atelier de menuiserie de l'usine Godin de Guise, G. de Meulenaere, dont on sait peu de chose sinon qu'il est également l'auteur d'une grande peinture à l'huile sur toile représentant l'usine de Guise datée de 1924 (120 x 205 cm, coll. Familistère de Guise, inv. 1999-2-4). Les circonstances de la commande de la maquette ne sont pas connues et nous sommes réduits à des hypothèses à ce sujet. En 1925, la Société du Familistère a achevé la reconstruction des dommages qu'elle a subit pendant la première guerre mondiale, notamment les bâtiments industriels dévastés et l'aile gauche du Palais social qui avait été détruite. Elle a ouvert un petit musée historique consacré au Familistère à côté de la bibliothèque dans d'anciennes salles d'écoles du Familistère. Elle souhaite peut-être en étoffer les présentations et associer aux collections historiques une représentation contemporaine du Familistère qui viendrait témoigner de la renaissance du Familistère après la guerre. Elle en confie l'exécution à un menuisier habile dont les talents de peintre ont déjà été mis à contribution. Plusieurs centaines d'heures de travail, probablement dans l'atelier de menuiserie de l'usine, ont été nécessaires à l'accomplissement du spectaculaire plan-relief.

L'échelle choisie favorise un rendu réaliste du paysage et des constructions. Elle est approximativement de 1 cm pour 2,5 m. Les dimensions importantes de l'ensemble ont conduit le menuisier à diviser en neuf rectangles le socle du plan-relief pour en permettre

le transport et l'installation au Palais social. Le support est fait de planches de bois de 2 cm d'épaisseur toutes orientées Nord-Sud, assemblées sur neuf châssis. Les niveaux de sol, accentués sur la rive droite de l'Oise, sont restitués par la superposition de plusieurs planches travaillées au rabot ou au ciseau pour rendre les profils du terrain. Les planches sont décaissées sur 1 cm de profondeur pour représenter la rivière et le canal des usines. Les altimétries sont toutefois simplifiées : les différences de niveau entre la place du Familistère et les pelouses au nord du Palais social, par exemple, ne sont pas restituées.

Suivant probablement les termes de la commande, de Meulenaere ne représente en relief ou en polychromie que les seules propriétés de la Société du Familistère au moment de l'exécution de la maquette (à l'exception naturellement du Familistère de Laeken-les-Bruelles). Le reste, à l'exception des cours d'eau figurés en bleu, est peint en gris (le sol non bâti, y compris le réseau viaire public) ou en brun (le plan du bâti). Des effets de matière obtenus par des coups de ciseau de finesse variable ou des sables mélangés à la peinture animent les surfaces des sols. Les jardins potagers des Familistériens sont traités en peinture comme des mosaïques de petits rectangles parfois rehaussés de motifs décrivant les légumes. Les arbres du domaine, dont la ramure est taillée dans la masse du bois, sont différenciés avec un certain réalisme : grands maronniers et quelques peupliers le long de l'Oise et du canal, jeunes tilleuls au nord du pavillon central du Palais social, cyprès du monument aux morts, résineux du jardin d'agrément, etc. Les murs de clôture des parcelles sont représentés à l'échelle.

En plus des édifices et des sites construits ou aménagés par Godin et l'Association coopérative depuis 1846 sont aussi représentés des immeubles existants qu'ils ont acquis, comme ces maisons qui bordent le jardin d'agrément ou les habitations situées à côté du pavillon Landrecies. Les constructions en élévation sont collées sur le socle. Elles sont entièrement en bois, faites de volumes pleins simples sur lesquels sont rapportés les toitures et les éléments les plus saillants - cheminées, pignons à la flamande, balcons, escaliers extérieurs. Les reliefs et les matériaux sont rendus par un décor peint illusionniste qui donne au plan-relief beaucoup d'attrait. Les appareillages de briques et les couvertures de tuiles sont rendues par des aplats de nuances de rouges, mais les ressauts ou les pilastres, les couronnements ou les appuis des ouvertures, les frises, les poteaux, les huisseries ou les vitrages sont figurés de façon convaincante en trompe-l'œil. On voit même quelques intérieurs visibles à travers des baies libres. De Meulenaere a mis un soin particulier à la représentation de l'usine, qui constitue peut-être la partie la plus intéressante de la maquette. Il apporte des détails significatifs de l'activité industrielle : débits de bois de la scierie, planches au séchage de la menuiserie, dépôts de sables

de fonderie, réservoirs d'eau, voie ferrée avec ses convois. Il reproduit les enseignes commerciales des façades des bâtiments d'entrée ou encore une publicité « Poëles Godin » peinte sur un pignon de maison en face de l'usine.

D'innombrables détails de la représentation renseignent sur l'état du Familistère après la Grande Guerre et sur les aménagements qui ont été accomplis dans les années 1920. Convenablement interprétées, les informations délivrées par le plan-relief sont d'une véritable utilité pour les chantiers de restauration de l'architecture et de l'urbanisme du Familistère. On observera par exemple avec intérêt les modifications importantes apportées à l'architecture originale du théâtre pour améliorer la sécurité des spectateurs en cas de sinistres (nouveaux percements des façades latérales, escaliers d'évacuation descendant dans les préaux des écoles, refend coupe-feu du mur de scène, châssis d'évacuation des fumées en toiture) ; on remarquera aussi l'existence de dispositions plus anciennes comme les châssis vitrés d'éclairage zénithal qui furent masqués dans la seconde moitié du XX^e siècle et ré-ouverts en 2009.

Le plan-relief du Familistère devait affirmer la prospérité de l'Association coopérative du Capital et du Travail. Il réussit à créer une image très puissante de l'unité du Palais social et de l'usine. Le voisinage de l'ensemble domestique et de l'ensemble industriel n'est pas organisé suivant la hiérarchie spatiale qui gouverne les cités ouvrières patronales. Pour le visiteur d'aujourd'hui, le plan-relief de 1931 reste une représentation particulièrement expressive du projet de Jean-Baptiste André Godin.

Jusqu'en 1997, le plan-relief était exposé dans le petit musée-bibliothèque aménagé à l'est du théâtre dans les bâtiments des écoles. Il échappa à la destruction lors de l'incendie des combles de celles-ci. Après restauration par M. Roch Payet, le plan fut en 2000 provisoirement installé dans l'ancien appartement de Godin. En 2006, il a été transféré aux économats dans l'exposition permanente « Du château des ducs au Palais social : le Familistère dans la ville » où il est présenté actuellement dans une vitrine adaptée.

Détail du plan-relief du Familistère : l'usine vue de l'Est.

G. de Meulenaere, mai 1931
Bois peint - H. 22,5 x L. 371 x P. 252,5 cm

Penser les maquettes d'architecture, avec Sylvain Le Stum, architecte plasticien.

Le programme d'aménagement muséographique du pavillon central du Palais social prévoit la création de plusieurs maquettes d'architecture et d'urbanisme. Maquettes à contempler ou à manipuler, elles doivent être des instruments déterminants de la compréhension de la réalité construite du Familistère. Ces représentations à la fois spectaculaires et scientifiques sont l'objet d'une élaboration complexe qui tient compte de la nécessité de séduire pour mieux expliquer. Sylvain Le Stum est architecte, concepteur des très belles maquettes de la Galerie de l'architecture moderne et contemporaine de la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris. Il travaille depuis 2006 à l'élaboration des maquettes du Pavillon central, dont l'ouverture de la première tranche est prévue en mars 2010. Rencontre à Paris à la Cité de l'Architecture.

Vous n'êtes pas maquetiste. Pourrions-nous dire alors que vous êtes un « concepteur de maquettes » ?

Sylvain Le Stum. Il n'y a pas vraiment de concepteur de maquettes. Tous les architectes conçoivent des maquettes, mais ce n'est pas un métier à part entière. C'est une pratique que je développe parce que je me suis aperçu qu'il existait un besoin et aussi parce que c'est intéressant. Mais je fais aussi d'autres choses. Je travaille beaucoup pour des services d'urbanisme en vue de la communication de projets lors de réunions ou d'enquêtes publiques. Je travaille aussi parfois pour des musées. Je ne réponds pas aux concours d'architecture mais par contre je fais des études urbaines. J'aime qu'il y ait un aspect de recherche avec ensuite des propositions de réalisation. Et dans les études urbaines c'est souvent le cas. La logique, comme pour les maquettes, c'est d'essayer de comprendre quelque chose pour en faire autre chose.

Quand avez-vous débuté ce travail ?

S.L.S. La maquette est venue un peu par hasard, à la suite d'opportunités. La première maquette dont je me suis vraiment occupé c'était en 1998, pour le compte de l'architecte muséographe Béatrice Jullien. Ce travail de conception, souvent ce sont les maquetistes qui le font, ou les architectes muséographes ou scénographes. Mais ce travail d'assistance à la maîtrise d'ouvrage, je ne crois pas qu'on soit très nombreux à le faire. Le fait de dissocier la partie conception de la maquette de la réalisation elle-même, à mon avis c'est assez récent et peu courant.

La maquette matérielle ne subit-elle pas la concurrence des représentations virtuelles ?

S.L.S. Oui je crois. Encore que les maquetistes vous diraient peut-être autre chose parce qu'il y a eu énormément de commandes de maquettes au moment même où l'image de synthèse explosait. J'ai l'impression qu'il y a depuis peu un retour de la maquette physique. L'image de synthèse permet de faire des choses qu'on ne peut pas faire en maquette physique, mais dans un musée c'est quelque chose qui vieillit très vite. Les images de synthèse qui ont été faites il y a 10 ou 20 ans sont complètement dépassées. Elles n'ont plus aucun effet sur le public parce qu'il est habitué à des choses beaucoup plus abstraites et plus interactives. La maquette physique dure plus longtemps et elle est complémentaire de l'image numérique. Elle ne dit pas la même chose. Elle a aussi un autre avantage : le public l'apprécie à sa vitesse. Il y a aussi le côté séduisant de l'objet. Si c'est un objet de qualité, on apprécie d'abord le travail. Ensuite, progressivement, on rentre dans le sujet. Et puis chacun trouve les éléments qui lui permettent de comprendre. Le public est sans doute aussi plus habitué à la lecture des maquettes qu'à celle des plans. Enfin, il y a toujours un effet « Gulliver » qui est d'une énorme efficacité ! La miniature, ça attire.



Sylvain Le Stum. Vue de la Galerie d'architecture moderne et contemporaine, aménagement Jean-François Bodin architecte, en partenariat avec Gao Ideas | Projectes SL © Cité de l'architecture et du patrimoine.

Quelles sont les étapes de réalisation d'une maquette ?

S.L.S. Il y en a quatre. Il y a d'abord une étape de recherche : plans, textes, photos et visites du bâtiment si c'est possible. Ensuite, en fonction des objectifs définis de l'objet, on fait des propositions de maquettes possibles. Une fois qu'on a défini une option, on établit les plans de la maquette qui sont une interprétation des plans d'origine. La phase de dessin est importante car il y a des détails qu'on va passer sous silence parce qu'ils ne feraient que perturber le discours et d'autres qu'on va au contraire accentuer parce qu'ils sont importants pour ce que l'on veut dire. Ensuite, c'est le choix du maquetiste et le travail de fabrication de la maquette. Souvent je conseille, je fais partie du jury d'appel d'offre. Et dans le dossier de consultation des entreprises, je propose déjà des interprétations et des logiques de matériaux. Mais à la fin, la maquette fabriquée résulte du travail du maquetiste.

Quel maquetiste a été choisi pour réaliser les maquettes du pavillon central ?

S.L.S. C'est un atelier de maquetistes qui est installé dans une école d'architecture, l'École technique supérieure d'architecture del Vallès de Barcelone. C'est l'école qui emploie les maquetistes Laura Baringo et Angel Garcia pour gérer cet atelier. Il est ouvert aux étudiants pour leurs propres projets mais il accepte aussi des commandes de l'extérieur. À ma connaissance, cela n'existe pas en France. Ce sont les étudiants majoritairement qui vont donc collaborer à la réalisation des maquettes.

Quel est le temps de réalisation d'une maquette ?

S.L.S. C'est très aléatoire, ça peut aller de un mois pour une maquette simple, à deux ans.

Parlez-nous de la maquette représentant le pavillon central du Palais social. C'est le grand œuvre de ce chantier ?

S.L.S. Elle est beaucoup plus grande que les autres et surtout elle peut s'ouvrir en deux parties, pour montrer l'intérieur et l'extérieur en même temps. Avec les maquetistes, nous avons commencé par faire une maquette d'étude parce qu'il était difficile d'imaginer ce que ça allait donner. La réalisation des maquettes a commencé par la maquette-jeu du Palais social et la maquette d'urbanisme comparant le Familistère et les cités ouvrières de Mulhouse, qui étaient plus simples, pour nous laisser du temps pour mieux définir celle du pavillon central. Elles en ont donné un peu l'esprit et nourri la réflexion. Au départ, la grande maquette devait être entièrement polychrome, et devait être entièrement réaliste. Mais les maquettes précédentes étaient plutôt abstraites, et nous avons pensé que celle-ci pourrait elle aussi être plus abstraite. D'où cette logique de maquette blanche avec de la couleur seulement là où on en a besoin. Elle sera présentée dans le bâtiment lui-même,

il valait donc mieux n'allumer par la couleur que les zones du bâtiment dont on veut dire quelque chose en particulier. Je trouve en plus que ça renforce le dessin, on voit vraiment le graphisme de la façade.

Quel moment de la fabrication des maquettes préférez-vous ?

S.L.S. Quand on va chez le maquetiste et qu'il a commencé à monter les volumes. C'est là qu'on voit la présence que la maquette aura, et si on a fait les bons choix ou pas. Surtout sur les gros objets, c'est impressionnant... Mais le pire moment, c'est après la livraison, quand vous voyez les maquettes en salle et que les gens en parlent ! J'ai toujours la frousse d'avoir oublié quelque chose, d'avoir fait une erreur d'interprétation. On embrasse de l'œil la maquette et ça paraît simple... Mais ce n'est pas le cas. Une maquette c'est une vision des choses.

Aménagement muséographique du Pavillon central : Maîtrise d'ouvrage : Syndicat Mixte du Familistère Godin Maîtrise d'œuvre : Catherine Frenak & Béatrice Jullien architectes (avec Sylvain Le Stum pour les maquettes). Financement : Département de l'Aisne, Région Picardie, État, Union Européenne.

Maquettes créées pour les expositions permanentes du pavillon central du Palais social

Section « Le Palais Social, une machine à habiter ensemble »
Maquette du Pavillon central du Familistère (Jean-Baptiste André Godin, 1861-1864) : échelle 1/33, résine et plexiglas, 219x142x85 cm, maquette d'ensemble avec écorché, amovible et accompagnée de textes didactiques.

Objectif : expliciter les dispositifs techniques et architecturaux constitutifs de l'unité d'habitation familistérienne, en complément de l'exposition des éléments de construction originaux déposés à l'occasion des restaurations de l'édifice. La maquette s'ouvre en deux parties ce qui permet de voir le pavillon de toutes parts. Une partie de la maquette est descriptive, de type « maison de poupée » et l'autre plus analytique, pour aborder les aspects constructifs.

Atelier « **Construire le Familistère** » : 2 maquettes-jeu identiques : échelle 1/100, bois et plexiglas, 95x60x30 cm, maquettes volumétriques schématiques et démontables.

Objectif : faire comprendre l'organisation et la logique constructive du Pavillon central du Familistère : système de circulation, trame constructive des conduits de cheminée, répétition des cellules et des services à chaque étage, flexibilité de la cellule d'habitation, cour couverte comme élément unificateur.

Section « Les machines à habiter du XX^e siècle »

Maquette de la maison commune Narkomfin de Moscou (Mosei Jakovlevitch Ginzburg, Ignaty Milinis architectes, 1928-1930) : échelle 1/100, plâtre, 100x45x25 cm, maquette d'ensemble avec écorché.

Maquette de l'Unité d'habitation de Firminy (Le Corbusier, André Wogenscky architectes, 1964-1967) : échelle 1/100, plâtre, 150x45x70 cm, maquette d'ensemble avec écorché.

Objectif : présenter des bâtiments du XX^e siècle projetés et construits selon des logiques équivalentes à celle du Familistère en France et ailleurs, pour montrer la permanence et l'universalité du principe de l'habitat unitaire.

Section « L'aventure du Familistère I, 1858 à 1888 : le temps de l'expérimentation »

Maquette comparative du Familistère de Guise (Jean-Baptiste André Godin, 1859-1884) avec les cités ouvrières de Mulhouse (Émile Muller ingénieur, 1854) : échelle 500, acier Corten / métal fondu, 245x150x10 cm, maquette de plan masse

Objectif : comparer le Familistère à une opération contemporaine associant services communs et logements individuels, à échelle et nombre de logements égaux, afin d'évaluer les qualités de l'habitat unitaire promu par Godin : occupation restreinte de l'espace, économie des réseaux, rapidité de circulation et d'accès aux services.

Programme des Journées du Patrimoine, Familistère de Guise Samedi 19 et dimanche 20 septembre 2009

NOUVEAUTE / MUSÉE DE SITE : L'APPARTEMENT DE GODIN

Visitez la nouvelle étape du musée de site dans l'aile droite du Palais social.

Visite guidée exceptionnelle

Toutes les demi-heures de 10h00 à 12h00 et de 14h00 à 18h00. Durée ½ heure.

Les mini-conférences du Familistère :

« Être chez-soi : la cellule d'habitation au Palais social ». Durée 40 minutes. Entrée libre. Début des conférences à 11h15, 14h30, 15h30 et 16h30. Dimanche 20 septembre 2009. Cour de l'aile droite.

Atelier en famille : À chacun son « chez-soi »

Comment aménager son intérieur dans un appartement du Palais social ? Les familles « emménagent » en miniature dans la maquette d'un logement familistérien, selon leurs besoins et en fonction de l'époque et de la catégorie sociale qu'elles choisissent. Une petite histoire de l'aménagement domestique version maison de poupée.

Samedi 19 et dimanche 20 septembre 2009 de 14h30 à 18h00. Durée 45 minutes. Cour de l'aile droite.

Visites du Familistère : "Le Palais Social."

Départ place du Familistère. Samedi 19 et dimanche 20 septembre 2009. Durée 45 minutes. Visites guidées de 10h00 à 18h00. Rendez-vous au point de billetterie gratuite sur la place du Familistère.

EN ACCÈS LIBRE : ÉCONOMATS DU FAMILISTÈRE

Exposition : « Du Château des Ducs au Palais Social, le Familistère de Guise. » Maquettes et plan-relief, photographies, vidéos. Panorama de l'histoire de la ville de Guise et de la place qu'y tient le Familistère.

Accueil, boutique, buvette et exposition permanente. Samedi 19 et dimanche 20 septembre 2009. Visite libre de 10h00 à 18h00.

LA BUANDERIE- PISCINE

Visitez l'atelier social consacré à l'hygiène des corps et du linge. Exposition « L'hygiène, une question sociale ». Découverte de la piscine mise en son et en lumière.

Samedi 19 et dimanche 20 septembre 2009. Visite libre de 10h00 à 18h00.

LE JARDIN D'AGRÈMENT

Le jardin d'agrément du Familistère est indissociable de l'histoire du Palais Social et de son usine. Le jardin est aménagé par Jean-Baptiste André Godin en plusieurs étapes à partir de 1856 sur le coteau de l'Oise dominant la cité.

Activité familiale : découvrez le jardin d'agrément au travers de notre jeu disponible à l'accueil de la place du Familistère.

Samedi 19 et dimanche 20 septembre 2009. Visite libre de 10h00 à 18h00.

LE JARDIN DE LA PRESQU'ÎLE

Le jardin de la Presqu'île s'étend sur une dizaine d'hectares au nord du Palais social entre deux bras de l'Oise. L'aménagement bocager a transformé cet ancien pré en un territoire où la végétation et la faune sont très riches. Un couloir de lagunage crée une zone humide à travers le jardin. Le réseau de pontons en bois permet au promeneur de prendre de haut le paysage. À parcourir en famille.

Brevés de chantier

Aménagement muséographique du pavillon central

Le chantier a été actif tout l'été sans interruption. Le gros œuvre et le second œuvre de la partie Est de l'aile Nord sont achevés. Les doublages et les plâtres de la partie Ouest sont en cours de réalisation. La grande affaire de l'été a été la réalisation de la coupe grandeur et l'évidement des combles aux caves de la partie centrale de l'aile qui est un écorché muséographique et permet la création de la trémie de l'ascenseur. Dans les rares moments de calme dans la cour du pavillon central ont eu lieu les premiers essais de la « cour sonore », installation imaginée par Jean-Christophe Desnoux pour faire de la cour une des plus grandes chambres d'écoute du monde. Le lieu réagit magnifiquement. Les effets de sons en suspension dans le ciel de la cour, notamment, excitent l'imaginaire des compositeurs. La cour sonore sera mise au point définitivement dans les derniers semaines du chantier, en mars 2010.

Théâtre du Familistère

L'échafaudage intérieur est démonté et laisse désormais pénétrer la lumière naturelle procurée par les grands châssis vitrés restaurés en toiture. Cette lumière, que des stores spécifiques peuvent occulter lorsque les spectateurs l'exigent, magnifie le volume de la salle dont le troisième balcon a été complètement dégagé des aménagements parasites. À l'extérieur, l'aménagement au nord du théâtre dans la cour des écoles est différé suite à l'incendie qui a ruiné au début du mois de juillet dernier le disgracieux bâtiment des années 1970 servant de salle d'exercices physiques pour les enfants. Seules les façades du théâtre seront achevées dans le cadre du chantier en cours.

Dans les coulisses du théâtre avec Gilles Krzésinski

« Gilles du Familistère », qui ne le connaît pas à Guise ? C'est d'ailleurs ainsi qu'il se présente lui-même. Son allure décontractée, son rire laconique et ses plaisanteries font partie intégrante du Familistère. Deuxième agent employé au sein du Syndicat Mixte du Familistère Godin depuis le 1er juin 2001, il sera le premier agent de l'établissement public à partir en retraite en cette fin d'année 2009.

Il connaît le Familistère et tous ses recoins depuis de très nombreuses années. Il n'est pourtant pas guisard. Originaire de Monceau-le-Neuf, à une quinzaine de kilomètres de Guise, Gilles habite toujours la maison qui les a vus naître lui et ses deux frères. Il n'est pas question de feux Godin pour le moment, son père est chauffeur-livreur de fuel. Le futur agent technique commence sa carrière professionnelle à 14 ans avec un apprentissage du métier de boulanger pendant trois ans. Peinant ensuite à trouver du travail, il passe par les cuisines des entreprises locales et les cantines de l'armée française en Allemagne où il est envoyé : « J'étais un gars sage pourtant... », comme si cela avait été une punition. De retour en France, le jeune homme d'alors se recycle et suit une formation d'électricien à l'AFPA de Laon. « Je suis passé dans plein de petites entreprises familiales qui fermaient les unes après les autres. Je changeais, et entre deux, je faisais des travaux agricoles. Mais j'avais des périodes de chômage aussi.

En 1995, un voisin bien intentionné l'informe qu'une association de Guise cherche un électricien pour l'entretien courant du Théâtre du Familistère. Il connaît mais sans plus l'existence des gros bâtiments à côté

de l'usine. Contacts pris et entretien passé, Gilles se retrouve régisseur au sein de l'Association T.M.D. (Théâtre Musique Danse) qui gérait alors le théâtre en plus des activités musicales qu'elle mène toujours aujourd'hui dans la ville des Duacs. Cette mise à disposition du bâtiment par la ville en 1987 a permis de faire revivre et vibrer la salle de spectacle. Le théâtre était fermé depuis 1962 et était devenu un dépôt envahi par les chauves-souris et les parasites du bois. A force de chantiers d'insertions, l'association TMD - avec Michel Hauteceur au premier rang - a mené une vaste restauration du lieu avec l'aide des collectivités : électricité, bancs, plafonds, peintures... C'est cette bande de passionnés qui fait entrer Gilles dans un monde du spectacle et du divertissement qu'il ne côtoyait guère alors.

Beaucoup de souvenirs de ces années, avec pêle-mêle les cours de danse du mercredi et du samedi à l'étage dans le foyer, les compagnies locales de théâtre comme les « Tréteaux errants » de Saint Quentin, l'Art musical de Guise, les spectacles de fin d'année de l'école de danse, ou encore les « célébrités » comme Olivier Lejeune pour un spectacle comique ou Dominique Strauss-Khan lors d'une tournée politique : « On avait même mis la cravate ce jour là. » Il y avait une vingtaine de représentations par an : « La salle était quasiment tout le temps pleine. On retrouvait souvent les mêmes personnes. »

Lorsque la gestion du théâtre changea, Gilles passa de ses services de la ville de Guise avant de s'engager pour la fin de sa carrière au Syndicat mixte du Familistère Godin. »



© Familistère de Guise

Jusqu'à cette époque là, les visites commençaient au théâtre où on passait des diapos. On ne parlait pas encore du Familistère comme d'un lieu exceptionnel. Il n'y avait rien comme maintenant. » Après une première vague de travaux et la mise en place d'un spectacle multimédia, il continua d'ouvrir le théâtre pour les visiteurs de plus en plus nombreux en plus de s'occuper des divers travaux d'entretien et de réparation du musée de site. Depuis le début des « gros travaux » du théâtre l'année dernière, Gilles assume la surveillance des nouveaux espaces muséaux du Familistère. « J'étais au théâtre comme chez moi. Libre.

C'était agréable de travailler là-dedans. » La buanderie-piscine est depuis devenue son nouveau repère familistérien.

Bientôt, nous n'entendrons plus arriver le maître des clefs du Familistère précédé par le cliquetis caractéristique de son énorme trousseau. La retraite sonnera le 1^{er} novembre à 18h00. Drôle de jour pour faire la fête. Regard vague : « Bien sûr » qu'il attend ce jour », mais rien n'est programmé pour la suite. « On verra... J'en sais rien encore. Mais je passerai revoir le théâtre après les travaux. T'inquiète... ! ». Bonne retraite Gilles.

Lire, regarder, écouter le Familistère

Un site pour le tourisme en Thiérache

Une nouvelle étape est franchie dans la mise en réseau des sites touristiques de la Thiérache. www.tourisme-thierache.fr propose ainsi une rubrique *Histoire et patrimoine* consacrant une page au Palais social qui figure parmi les « 6 incontournables ». Les + : une version anglaise imminente, une version néerlandaise en préparation et une carte interactive satellite mixte efficace. Ce site internet est une création du Syndicat Mixte du Pays de Thiérache basé à Vervins.

Réédition de La politique du travail, la politique des privilèges de Jean-Baptiste André Godin

Les *Éditions la Digitale* rééditent l'ouvrage du fondateur du Familistère paru en 1875 à Paris, aux éditions de la *Librairie de la Bibliothèque démocratique*. Ce manuel du bon usage de la République et du Suffrage Universel est précédé d'une notice de Victor Poupin, ardent propagandiste des idées socialistes et républicaines, directeur de cette maison. Jean-Baptiste André Godin,

La politique du travail et la politique des privilèges, Baye, Éditions la Digitale, (Tère éd. 1875) 2009, 84 p. 10 euros.

Le Familistère sur la RTBF

Cinq jours de tournages ont été nécessaires à l'équipe de l'émission *Escapade* pour filmer et interviewer les différents intervenants qui participèrent à la visite du musée de site du Familistère, fil rouge de l'émission. Cette émission belge - consacrée au patrimoine tant matériel qu'immatériel - sera diffusée courant octobre sur la RTBF1 à 13 h 30 le dimanche. Elle sera ensuite multi-rediffusée sur les chaînes du groupe de télévision et sur la chaîne satellite *Odyssée*. Un format plus court sera proposé sur TV5 Monde sous le nom *Courts séjours*. Partant du Familistère, les journalistes se sont rendus à Laon pour une visite des caves, à Vervins au restaurant, à Guise au château ou encore à Beaurain pour son église fortifiée... Une visite non-exhaustive mais toutefois significative du patrimoine historique, culturel et culinaire de la Thiérache et de l'Aisne est ainsi proposée.

Escapade sur la RTBF1 et *Odyssée*, durée 26 minutes, *Courts séjours* sur TV5 Monde, durée 6 ou 9 minutes, octobre 2009.

Le Palais social à la Ferme

Depuis le 17 juillet 2009 et jusqu'au 30 septembre 2009, la Ferme de Villefavard, lieu réputé en France d'expositions, de concerts et de résidence de musiciens dans le Limousin, présente un choix de photographies d'architecture industrielle de Georges Fessy sous le titre *Utopies et Paternalismes. Patrimoine industriel et territoires sociaux*. Une sélection des images du Familistère commandées en 2003 au grand photographe par le Syndicat Mixte du Familistère Godin est comprise dans l'exposition.

Utopies et Paternalismes. Patrimoine industriel et territoires sociaux, un photographe d'architecture : Georges Fessy, Ferme de Villefavard, Haute-Vienne, 17 juillet-30 août 2009 + week-ends de septembre de 15h à 19h.

Contact : 05 55 76 54 72 ou e-mail : ferme.villefavard@wanadoo.fr

LE FAMILISTÈRE

Siège social :
Syndicat Mixte du Familistère Godin
262-263, Familistère Aile Droite
02 120 Guise - FRANCE

Téléphone : (33) 03 23 05 85 90
Télécopie : (33) 03 23 05 85 95
Email : administration@familistere.com

Directeur de la publication : Frédéric Panni

Comité de rédaction : Frédéric Panni,
Alexandre Vitel, Lauro-Estelle Moulin

Maquette-graphisme : alanducarre.com
Imprimeur : Alliances Impression
43, rue Lesur 02 120 Guise
ISSN : 1958-1297

Tous droits de reproduction, même partiels, réservés.

VISITES DU FAMILISTÈRE

Renseignements et réservations : 03 23 61 35 36
www.familistere.com accueil@familistere.com

Le programme Utopia de valorisation du Familistère Godin est financé par le Département de l'Aisne, la ville de Guise, l'État (Ministère de la Culture), l'Europe, la Région Picardie.

Vous pouvez également envoyer vos coordonnées sur accueil@familistere.com en précisant votre demande ou au 03 23 61 35 36

! AU SOMMAIRE DU PROCHAIN NUMÉRO :

« Musée de site, musée de l'œuvre » : entretien avec Claudine Cartier, Conservateur en chef du Patrimoine, Direction des Musées de France.

SI VOUS DÉSIREZ VOUS ABONNER GRATUITEMENT :

Nom :
Prénom :

Souhaite recevoir LE FAMILISTÈRE par :

Email à l'adresse internet suivante

@

Courrier à l'adresse postale suivante :

LE FAMILISTÈRE

262 - 263 Familistère Aile Droite
02 120 GUISE.